

# Spéléo IDF

N°81 2019

Feuille d'information et de liaison du comité  
spéléologique d'Île-de-France

Photo : Florian Luciano



Fédération Française  
de Spéléologie



COMITÉ SPÉLÉOLOGIQUE  
D'ÎLE-DE-FRANCE

Fédérées, fédérés, spéléos, spéléos.

Notre Lettre Spéléo IdF sort de plus en plus tard et se décale tous les ans, un peu tard cette année pour vous souhaiter une bonne et heureuse année 2019, mais le Comité Directeur du CoSIF vous l'espère douce et agréable, pleine de projets, de réussites et de bonheurs. Ce décalage est dû aux disponibilités des 3 personnes qui gèrent cette lettre. Le bénévolat implique de faire comme on peut quand on peut. Mais vous avez enfin entre les mains le fruit de ce travail. Merci à Pascale et Céline de leur investissement dans ce bulletin riche et complet.

Vous trouverez dans ce numéro tout ce dont vous rêvez, morceaux choisis d'expéditions, actions marquantes de l'année 2018 ou bilans de formations passées, ainsi que des nouvelles de la vie du CoSIF et de l'avancée de quelques-uns des chantiers en cours. Ce bulletin est le reflet de l'activité des fédéré-e-s d'Île de France, toutes vos aventures y ont leur place, pensez à nous les envoyer.

Je profite de cette page pour remercier Sébastien Guiheneuf qui a remis le canyoning au programme des stages régionaux, il sera bientôt rejoint par 2 nouveaux initiateurs canyon de l'ex-CDS 77 (Arnaud Arrestier et Franck Landry). Eric Bachmann renforce l'équipe du SSF francilien avec une spécialisation dans les moyens de transmissions. Enfin, nous accueillons deux nouvelles initiatrices en spéléo en les personnes de Nadine Duger et Céline Milaszewicz, un peu de douceur dans ce monde de brutes. Bravo à toutes ces personnes qui s'investissent dans la formation et vont pouvoir faire vivre nos activités en initiant les nouveaux. Comme tous les ans, les stages de formation sont souvent gérés par les mêmes personnes. Nous invitons les (nouveaux) cadres fédéraux à se coordonner et se motiver pour organiser, encadrer et proposer de nouvelles formations et/ou pour soulager ceux qui s'y collent depuis longtemps. Pour tou-te-s les formations, pensez à inscrire vos stages sur le calendrier national et à nous informer ([contact@cosif.fr](mailto:contact@cosif.fr)) des dates et lieux de vos stages pour que nous les inscrivions sur le calendrier régional.

Je tiens également à remercier Christian Weber, qui va reprendre le flambeau de la commission audiovisuelle du CoSIF, après le départ de Charles Decaudin, il y a 2 ans, qui l'a fait vivre pendant de nombreuses années. Christian va, entre-autres, s'atteler à la remise en route des mises en ligne de vidéos spéléologiques sur le site du CoSIF. Bienvenue et merci à lui.

Le Comité Directeur du CoSIF a encore 7 places libres si vous souhaitez vous y investir et participer à la vie du CoSIF activement, il y a des choses à faire pour tout le monde et pour tous les goûts.

L'**Assemblée Générale 2018** du CoSIF aura lieu le **23 mars 2019** au siège de la DRJSCS, comme depuis 4 ans maintenant, de 9h à 13h et sera suivi par la Journée Sciences et Explorations l'après-midi de 14h à 18h. Le programme et les informations diverses seront envoyés ultérieurement. Cette AG est ouverte à tou-te-s les fédéré-e-s d'Île de France. Venez nombreux.

L'équipe de rédaction remercie également tous les auteurs des articles de ce numéro pour leur participation à cette lettre et vous souhaite une bonne lecture.

*Pascale Vivancos, Céline Milaszewicz et Gaël Monvoisin*



Ces dernières années, nous avons conduit une petite investigation naturaliste amateur dans les carrières souterraines d'Ile-de-France, au fil des rencontres de spéléo, scientifiques, et curieux qui voulaient bien participer.

Cette idée de projet se place dans un contexte particulier. A l'heure où la biodiversité urbaine est un thème très en vogue, la faune des carrières franciliennes reste méconnue. L'ignorer dans un environnement en violente évolution avec les grands projets d'urbanisation, la construction du Grand Paris, et les reconditionnements des déblais de ces chantiers dans les vides abandonnés, consisterait à balayer sa poussière sous le tapis et fermer les yeux.

Depuis longtemps nous avons pris conscience que l'occupation humaine engendre des dégradations sur le milieu, il est important d'évaluer les menaces encourues par l'écosystème pour orienter les politiques de gestion et protection de la nature. Les résultats de notre inventaire permettront d'alimenter les cartes d'aire de répartition des espèces pour la région Île-de-France et de mettre en évidence la présence d'espèces rares ou protégées.

L'avantage des cavités artificielles est le même que celui des cavités naturelles, il permet d'accéder à l'échelle humaine à un regard sur la faune habitant un massif calcaire, et sur les eaux souterraines. Un des freins à ces projets est la difficulté des spéléologues et scientifiques à obtenir des autorisations pour accéder légalement à ce milieu dans notre région. Nous avons malgré tout réussi en septembre dernier à organiser un stage officiel dans les calendriers de la FFS en allant dans une carrière (Les caves du roi, à Sèvres) gérée par une association, la société d'archéologie et d'histoire de Sèvres. Nous avons trié sous binoculaire et identifié à l'aide de clés de détermination les spécimens collectés avec l'aide de spécialistes du Muséum.

Depuis le début de notre investigation, nous avons collecté 108 taxons (pour ne pas dire espèces car certains spécimens ne sont pas encore identifiés à ce niveau de précision, mais bien différents les uns des autres), dans 22 carrières d'Ile-de-France. Les milieux sont principalement des carrières de calcaire, mais quelques-unes sont de gypse, de sable, ou de craie. Parmi les spécimens, figurent quelques vertébrés, grenouilles, chauves-souris, rats, quelques mollusques, et annélides, et une majorité

d'arthropodes. Parmi les arthropodes, le groupe majoritairement trouvé en terme de diversité sont les arachnides (33%), suivi des insectes (29%), les autres groupes plus minoritaires sont les malacostracés, diplopodes, chilopodes, collemboles et diploures. Les pourcentages peuvent être biaisés par rapport à la vraie proportion car certains animaux fuient avec la lumière qui nous précède (comme les insectes volant), alors que les araignées sont relativement immobiles sur leur toile. 12% des espèces trouvées en carrières sont synanthropiques, c'est-à-dire des espèces (non domestiques) dont la relation/co-habitation avec l'humain est durable et établie (rats, blattes, pholques, veuves des villes...).



Veuve des villes (*Steatoda grossa*)



*Psilochorus simoni*

Celles-ci ne sont pas des représentants spécifiques de la faune souterraine, mais associées aux milieux urbains. Il y a également deux cas d'espèces exotiques

ayant trouvé acclimatation dans le sous-sol, Tachycines asynamorus (la sauterelle de serre), provenant de Chine, et introduite par le biais des serres tropicales à Paris dès le début des années 1900. Elle a une population établie depuis dans les carrières sous la place d'Italie et Psilochorus simoni, une petite araignée troglophile, provenant des Etats-Unis, exportée avec du matériel dans le laboratoire de botanique à la Sorbonne au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Celles-ci sont des cas un peu particuliers de peuplement souterrain récent, associé aussi à la présence humaine.

écologique. Elles sont capables de s'adapter à beaucoup de type de milieu. Mais on les retrouve également souvent en surface dans les parcs ou les caves (exemple : Androniscus dentiger, Lithobius forficatus...)



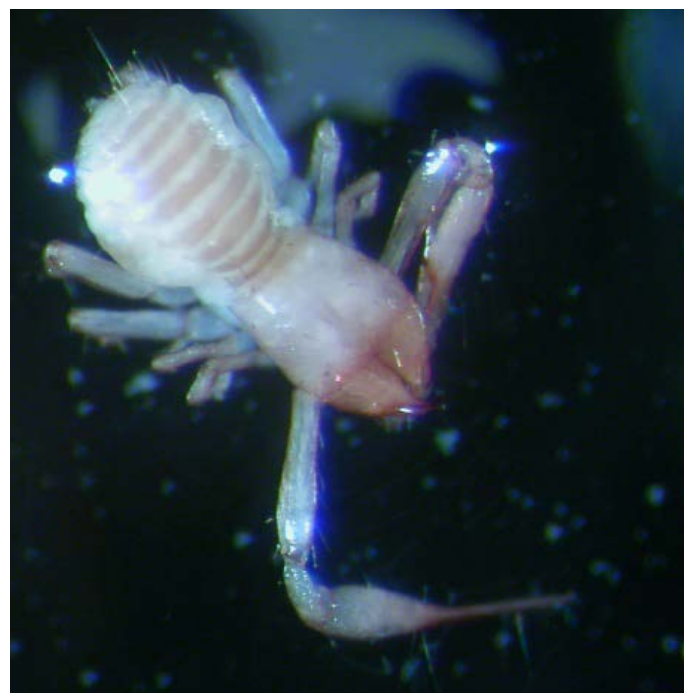
Kryptonesticus eremita



Niphargus plateaui



Leptoneta olivacea



Ehippichthonius sp.

Parmi les classes souterraines d'espèces on compte, 55% des espèces sont troglaxènes (elles sont des hôtes accidentels du sous-sol, mais peuvent y survivre), 11% sont endogés (vivant dans la partie superficielle du sol, mais se retrouvant marginalement plus bas en empruntant des fissures), 35% sont des troglaphiles (hôtes électifs des souterrains, ayant quelques adaptations), 5% sont troglabies (hôtes exclusifs et permanent du souterrain).

Parmi les espèces troglaxènes, il y a des espèces euryèces, c'est-à-dire ayant une très forte valence

Les plus spécifiques du sous-sol appelées aussi cavernicoles, regroupent les troglaphiles et les troglabies. Par exemple, on trouve des araignées, la fréquente Kryptonesticus eremita, ou la plus rare Leptoneta olivacea endémique des grottes du Var. Une hypothèse serait qu'elle fut introduite par le matériel de décoration de l'exposition minière souterraine de l'exposition universelle de 1900 sous le Trocadéro (Balazuc 1962, Dresco 1983). Parmi les troglabies strictes nous avons trouvé des Niphargus



(*Niphargus plateaui*) dans le GRS mais également dans une carrière à Romainville dans laquelle Balazuc avait constaté sa présence dans les années 40 (Biologie des Carrières Souterraines de la région parisienne, 1951, Balazuc). Cette espèce est sur la liste rouge des crustacés d'eau douce de France métropolitaine (catégorie LC). Nous avons également trouvé un pseudoscorpion troglobie aveugle *Ephippiochthonius* sp., probablement celui déjà évoqué par Armand Viré. A noter que la majorité des spécimens troglobie ont été trouvés dans les carrières sous Paris qui ne comprend aucun cavage, et à Romainville, qui était longtemps non accessible ni par cavage ni par puits.

Le peuplement d'espèces troglaxènes augmente avec l'intensification de la présence humaine, mais dépend également de la taille des ouvertures vers l'extérieur (cavage/puits fermé d'un tampon). La biodiversité augmente mais avec des espèces troglaxènes, et synanthropiques, de grande valence écologique qui entrent en compétition avec les espèces troglobies ou troglaphiles peu habituées (Le paradoxe de la biodiversité du milieu souterrain, 2010, Marie-José Turquin).

Texte : *Marina Ferrand*



*Androniscus dentiger*



*Lithobius forficatus*



*Tachycines asynamorus* (la sauterelle de serre)

Depuis 1998 des expéditions animées par Louis Renouard du Spéléo-Club de Paris sont menées régulièrement dans la région de Vang Vieng au nord du Laos. Cette petite ville située à cent kilomètres au nord de la capitale Vientiane est entourée de pitons calcaires surplombant des rizières, dessinant des paysages typiques des karsts d'Asie du sud-est.

Les précédentes expéditions ont permis l'exploration et la topographie de plus de 40 kilomètres de galeries réparties entre plusieurs dizaines de cavités. La 19<sup>ème</sup> expédition en mars 2018 a rassemblé pendant deux semaines une équipe de 5 spéléologues : Abel Moulin et Christelle Blu (Spéléo-Club d'Aubenas), Cécilia Roux et Julien Genovese (Société Privadoise de Spéléologie) et Louis Renouard (Spéléo-Club de Paris).

A proximité de la ville le ruisseau temporaire Houey Yè sort d'une vaste cavité (Tham Houey Yè) dont l'exploration a débuté en 2000. Notre objectif était de faire la jonction entre cette grotte et des cavités voisines faisant partie du même système hydrologique. L'exploration d'un étage supérieur, au prix de nombreux passages en vire nécessitant plus de 200 mètres de corde (un record pour une expédition à Vang Vieng) a permis de réaliser la jonction avec la grotte voisine de Tham Pha Leusi. L'ensemble constitue désormais le réseau du Houey Yè, développant 11 600 mètres ce qui en fait le plus long de la région de Vang Vieng et l'un des quinze plus grands du Laos. La jonction reste à faire avec d'autres cavités très proches. Ce sera l'objectif des prochaines expéditions.



Paysage de Vang Vieng - Photo : Louis Renouard



D'autres cavités de moindre importance ont également été explorées et topographiées. Le total des topographies s'élève à 650 mètres, chiffre modeste à première vue mais qui reflète la difficulté de la progression.

Au cours de nos séjours à Vang Vieng nous avons également tissés des liens amicaux avec des habitants intéressés par la découverte de leur environnement souterrain et en avons initiés certains aux techniques spéléologiques. Il existe dans la population une tradition ancienne de fréquentation des grottes, inspirée par des motifs utilitaires (recherche d'eau, de guano, d'argile, de miel) ou par la curiosité. Certaines grottes-tunnels servent de voies de passage entre les vallées.

Nous avons également collecté un grand nombre d'informations scientifiques aux cours de nos recherches. Des prélèvements d'échantillons de concrétions analysés ensuite par le Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement de

l'Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines ont apportés des informations sur l'évolution de la région. Des analyses des eaux souterraines et de surface ont également été effectuées.

La région de Vang Vieng connaît aujourd'hui un profond et rapide bouleversement causé par la croissance démographique, l'urbanisation, le développement du tourisme. Mines, carrières et déforestation menacent les massifs calcaires et l'ensemble du milieu naturel. Nos expéditions contribueront peut-être à préserver cet environnement aussi riche que fragile.

Texte : *Louis Renouard*



Rivière souterraine à Vang Vieng - Photo : Jean-François Fabriol

Les rencontres d'octobre, créées à l'initiative du Spéléo-Club de Paris, rassemblent chaque année depuis 1991 scientifiques et amateurs éclairés de karstologie.

La 28<sup>ème</sup> rencontre d'octobre a eu lieu dans les communes de Drom et Ramasse dans le Revermont (Ain). Elle a été organisée de main de maître par l'Association de Gestion des Espaces Karstiques avec la participation des élus locaux et a rassemblé une quarantaine de participants venus des horizons les plus divers. Le site était particulièrement adapté au thème de la rencontre : les poljés. Les villages de Drom et Ramasse sont en effet situés dans un vaste bassin fermé qui fut longtemps sujet à de fréquentes inondations en raison des capacités insuffisantes du drainage karstique. En 1869 un tunnel de 911 mètres fut creusé pour évacuer les eaux vers l'extérieur du poljé. Il a recoupé plusieurs petites cavités explorées par les spéléos de l'AGEK.

Ce tunnel a été aménagé pour être accessible au public. Nous l'avons visité en bénéficiant des explications des spéléologues locaux.

Les participants ont également pu visiter la grotte des Tilleuls, une cavité récemment découverte et protégée en raison de son intérêt scientifique (dépôts glaciaires, remplissages, restes de faunes, fossiles) et de son concrétionnement exceptionnel. Certaines parties ne se visitent qu'en chaussettes pour préserver le concrétionnement.

En résumé des rencontres très réussies avec une ambiance conviviale, des repas pantagruéliques et des communications du plus haut intérêt. Un grand merci aux organisateurs.

Texte : *Louis Renouard*



Discours de Jacques Chabert (SCP) devant la mairie de Drom





Cette édition 2018 s'est déroulée dans le Haut Jura. Elle a permis d'initier 5 non-voyantes/mal-voyants âgés de 21 à 59 ans, cela grâce à un encadrement bien calibré de 11 personnes.

Nous avons profité du pont du 7 mai, pour partir 4 jours et réaliser 3 canyons : Bief de la Goulette, la Teinte et Moulin de Vulvoz.

Comme dans les années passées, le premier exercice est la composition de l'équipe qui doit tenir compte des sensibilités de chacun.

Tout d'abord, les initiés avec leur accompagnateurs qui doivent diffuser le bon quota d'information pour éviter une saturation.

Jean-Michel Gimard avec ces 100kg de muscles a trouvé en Benoit Nicoulaud un cadre sportif ; Laurent Legroux avec Guy Buisson ont formé une équipe mature ; une équipe de jeunes avec Anis Benmansour et son accompagnateur Arnaud Gilard ; sans atteindre la parité l'équipe féminine avec Sandra

Denig et Laurence Vallée, et les poids plumes Laurent Richard et moi-même).

Rien ne serait possible sans l'équipe chargée d'équiper et d'assurer la sécurité

(Franck Chauvin, Marc Boureau et Didier Kalama) qui alternent à chaque cascade en préparant 2 cordes en parallèle pour que l'initié et leur cadre puissent descendre ensemble et longés. Ceci complété par deux cadres polyvalents chargés d'aider en bas des cascades et de rapporter des belles photos et films.

Le choix de La Goulette et La Teinte ont permis malgré le peu d'eau d'être représentatifs de la pratique du canyoning. Suivi de Vulvoz, beaucoup plus aquatique, ce week-end de canyoning a permis aux initiés d'enchaîner marches dans l'eau, descentes de cascades, rappel guidés, toboggans, et pour plusieurs initiés, un saut d'environ 5 mètres à Vulvoz.

Cette action ne pourrait être réalisée sans le soutien du Conseil Départemental de l'Essonne, du Centre



national pour le développement du sport (CNDS), de la MJC de Villebon et la Fédération française de Spéléo et Canyoning.

Par les retours positifs des initiés, j'en conclus que cette édition fut comme l'année passée une réussite. L'édition de Saint Claude du journal « Le Progrès » nous a suivi au démarrage de ce Week-end et interviewé les initiés, les canyons terminés.

Atteinte des objectifs :

Nous avons même dépassé l'objectif initial de 4 initiés. Le bénévolat ayant parfaitement répondu pour atteindre 11 cadres, nous a permis de proposer cette initiation à 5 personnes.

D'un point de vue déroulement, cette action a aussi atteint son objectif en proposant 1 canyon par jour. Cette action a eu une couverture par le journal « le Progrès : édition haut jura » (Le progrès : Saint-Claude: le canyoning, c'est possible pour les non et malvoyants ) [www.leprogres.fr/jura-39-edition-saint-claude-et-haut-jura/2018/05/06/le-canyoning-c-est-possible-pour-les-non-et-malvoyants](http://www.leprogres.fr/jura-39-edition-saint-claude-et-haut-jura/2018/05/06/le-canyoning-c-est-possible-pour-les-non-et-malvoyants)

Texte : *Eric Sechet*  
Photos : *Christelle Klüga*





SAINT-CLAUDE HANDICAP

# Ils font pratiquer le canyoning à des non et malvoyants

Onze encadrants, deux non-voyants et trois malvoyants ont tenté l'aventure des canyons, lors d'une initiation de quatre jours dans le haut Jura.

« Le haut Jura est une région réputée pour ses canyons et qui permet une pratique, quelle que soit la météo », explique Eric Séchet, coordonnateur et responsable technique de ce projet, avec Franck Chauvin. Un projet porté par le Comité départemental de spéléo et canyon de l'Essonne (91), en partenariat avec le Comité départemental du Jura et le Spéléo-Club de Saint-Claude. Une initiative soutenue aussi par le Comité départemental de l'Essonne, le Centre national pour le développement du sport (CNDS) et la Fédération française de spéléo et canyoning. Du 5 au 8 mai, cinq mal et non-voyants, tous novices, originaires pour quatre d'entre eux



■ Le groupe en binômes, ayant revêtu la combinaison, le casque et le baudrier de rigueur, avant d'arpenter le bief de la Goulette, à Douvre, hameau de Jeurre. Photo Christelle KLUGA

de la région parisienne et un de Nancy, âgés de 21 à 59 ans, ont choisi de tenter l'aventure, accueillis durant leur séjour à la ferme de Diesle à Saint-Claude, pour un week-end d'initiation au canyoning. Premier baptême dimanche matin 6 mai, avec le canyon de la Goulette à Jeurre, d'un accès facile mais demandant

quatre heures d'effort.

## Un encadrement renforcé

« Pour organiser un tel projet, ce n'est pas le handicap physique qui est difficile à gérer, mais l'encadrement, car chaque personne non ou malvoyante a son propre encadrant, qui la suit en permanence, créant un binôme. L'activi-

té est donc dispensée de façon tout à fait normale, mais avec un encadrement renforcé », explique Eric Séchet. Cinq accompagnateurs, mais aussi trois "équipiers" devant les participants pour installer l'équipement de cordée et trois personnes polyvalentes, assurant la réception en bas des obstacles.

## Un manque de relais

« La plus grosse difficulté, c'est non pas d'être sur la corde, mais de marcher dans l'eau, où les roches sont glissantes, pour appréhender le terrain. Dans les descentes, on est longés à eux ». Eric Séchet poursuit : « Il y a deux ans, on a inversé les rôles pour mieux comprendre le nôtre. Et là, j'ai compris qu'il ne fallait pas donner trop d'info pour éviter la saturation. Les non voyants ont une vraie capacité de mémorisation et sont plus concentrés. Ce qui les motive : la curiosité pour une activité qui leur est peu ouverte. Car le principal problème, c'est de trouver des candidats. Ce n'est pas les volontaires qui manquent, mais les personnes relais au sein des associations, qui n'ont pas toujours conscience que le canyoning est une activité accessible à tous ».

Christelle KLUGA

CONTACT : Eric Séchet,  
06.66.39.51.99.

## « Choisir cette initiation par curiosité et pour partager une expérience nouvelle »

« Ma vue régressant, je voulais découvrir cette activité supplémentaire pour laquelle j'ai de l'appréhension au départ », témoigne Jean-Michel, 47 ans. « Par curiosité et pour partager ce moment avec d'autres », explique Sandra, 41 ans. « J'adore le milieu aquatique et je suis curieux de pouvoir évoluer dans ce milieu, de façon différente », ajoute Laurent, 59 ans. « C'est pour s'amuser et repousser mes limites », explique l'autre Laurent, qui pratique déjà randonnée, équitation et tandem vélo. Et pour le cadet du groupe, Anis, 21 ans, « c'est partager une expérience nouvelle ».

« Superbe expérience »  
A leur retour vers 15 heures, les superlatifs sont au rendez-vous. Sandra confie : « Une superbe expérience après des débuts déli-



■ Jean-Michel, Sandra, les deux Laurent et Anis, mal et non voyants. Photo Christelle KLUGA

cats, où j'ai fait ma première descente à plat ventre, puis j'ai pris confiance en moi. Et grâce à Laurence, mon binôme, qui a été au top, j'ai pu profiter de la nature, du soleil et de cette activité. Ça n'a été que du plaisir ! Je n'ai qu'une envie : recommencer avec d'autres amis qui sont déficients visuels ».

## « C'est une activité encore exceptionnelle »

Marc Boureau, président de l'Interfédérale de canyoning



■ Photo Ch. KLUGA

« Ce n'est pas une activité courante et classique de club, mais encore exceptionnelle, qui s'inscrit dans la politique fédérale et ministérielle, d'offrir une diversité d'activités pour lutter contre les discriminations. Car même porteur d'un handicap physique ou social, il est possible de pratiquer le canyoning. Cela se développe. L'an dernier, nous avons eu une première personne non voyante qui a passé avec succès son activité spéléo [...]. Président de la commission nationale de canyon de la FFS et instructeur, je trouve que cela nous permet de faire découvrir notre activité au plus grand nombre et de réfléchir à nos techniques d'encadrement et pédagogiques, pour que ces personnes soient actrices de façon la plus autonome possible ».

**COMPLÉTEZ VOS REVENUS**  
SOCIÉTÉ DE DISTRIBUTION  
**LE PROGRES** Recherche H/F  
sur les communes de **SAINT-CLAUDE**  
**DISTRIBUTEURS DE JOURNAUX**  
(statut travailleur indépendant VCP)  
► Travail d'appoint ► Véhicule indispensable  
Contactez-nous au : **06 78 83 19 09**

((( ALERTE INFO )))  
Vous êtes témoin d'un événement, vous avez une info ?  
contactez le  
**0 800 07 68 43**  
Service & appel gratuits  
ou par mail à [LPRFILROUGE@leprogres.fr](mailto:LPRFILROUGE@leprogres.fr)

**Jardival ST-CLAUDE**  
Toute la journée dégustation de vins\* par la FRUITIÈRE de VOITEUR 10% de remise immédiate  
**SAMEDI 12 MAI**  
**FOIRE À LA VOLAILLE**  
et présentation d'animaux miniatures de 8h00 à 12h30  
**-10% sur le matériel d'élevage\*\***  
27 bis, rue Carnot - Saint-Claude - 03 84 45 07 09  
[www.jardival.fr](http://www.jardival.fr) [jardival-passionnementjardin](https://www.facebook.com/jardival-passionnementjardin)  
\* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. Sachez apprécier et consommer avec modération.  
\*\* Hors promotion en cours. \*\*\* Pour votre santé, buvez plus.



## Yourte 2018 (SCOF et interclub)

### Picos de Europa, Massif Occidental (Macizo del Cornión)

Le SCOF organise chaque année depuis 1999 une campagne spéléo en interclub sur le flanc ouest du massif occidental des Picos de Europa, dans les Asturies (Espagne). Le camp d'altitude est situé

à 2100 m à 4h de marche du Lago Enol, terminus des véhicules, et 2h du Refuge de Vegarredonda. Depuis 1999, une soixantaine de nouvelles cavités ont été explorées, dont deux dépassent les 500 m de profondeur, les FP 266 (-545 m) et FP 202 (exploré jusqu'à - 600 m en 2017).







Puits glacé dans le FP 199 (Photo JF Fabriol)

Cette année, nous étions 13 spéléos, provenant de l'Essonne (SCOF), du Lot (FSC et TRIAS), de l'Isère (GSM-SS et SC-FLT) et de la Haute Savoie (SCMB), répartis entre le 25 juillet et le 6 août. Côté logistique, nous avons pu bénéficier d'un hélicoptage coordonné avec deux autres campagnes de spéléos espagnols sur le Massif Central des Picos.

Nos efforts se sont concentrés depuis 2016 sur le FP 202 (Sima Grande de la Torrezuela). Ce dernier est un gouffre d'accès facile depuis le camp et qui avait été exploré jusqu'à - 430 m entre 1983 et 1985, avec arrêt sur méandre étroit. La topo et les compte-rendus d'explo laissaient entrevoir plusieurs points d'interrogation et des possibilités de continuation. A noter aussi qu'en 1985 une coloration du ruisseau découvert à - 300 était ressortie 1200 m plus bas dans le Dobra, la rivière qui borde notre zone au sud et à l'ouest. Le méandre terminal de 1985 a été franchi avec succès en 2017 par deux (très minces) spéléos qui ont poussé l'exploration jusqu'à environ - 600 m, avec arrêt sur un puits de belles dimensions. Les cordes ayant été laissées en place, nous avons donc rééquipé rapidement cette cavité jusqu'au P100 situé à - 290 m. Malheureusement, du fait de l'enneigement



Névé à - 55 dans le FP 311 (Photo A. Maurice)



encore relativement important en surface suite à un hiver et un printemps très neigeux, le bas de ce P100 était transformé en cataracte et de fait impraticable. Pour 2019, il sera judicieux de décaler nos dates de camp si l'hiver et le printemps sont à nouveau très neigeux !

Nous nous sommes donc orientés vers le deuxième objectif qui était de revisiter des cavités déjà explorées dans les années 80. Un fait intéressant est apparu : l'effondrement de névés situés dans les premières dizaines de mètres de certains gouffres. C'est le cas du FP 199, exploré jusqu'à -191 m en 1983 : le névé suspendu entre -15 et - 46 m s'est décroché et a complètement bouché (temporairement) le gouffre vers - 100 m environ. Idem pour un nouveau gouffre le FP 311 : complètement bouché en surface jusqu'à récemment et qui maintenant se termine à - 55 m par une grande salle avec de la glace stratifiée sur plusieurs dizaines de mètres d'épaisseur.

Finalement, nous sommes retournés dans le FP 225, déjà exploré jusqu'à - 160m en 1976 par le SCAL (sic !) et revisité par nous en 1988. L'idée était de revoir le P100 terminal qui avait été indiqué dans le rapport 1988 comme étant de grandes dimensions. Cela s'est révélé payant car nous avons pu repérer un départ de méandre sur une terrasse situé au milieu du P100. Celui-ci a donné accès à une suite de méandres et de ressauts descendus jusqu'à - 225 m, avec arrêt sur puits. A suivre donc en 2019 !

Texte : *Hubert Fabriol*  
[hublots@wanadoo.fr](mailto:hublots@wanadoo.fr)

Photos : *H. Fabriol et A. Maurice*



P100 dans le FP 225 (Photo A. Maurice)





L'ouverture des carrières aux spéléologues est un travail de longue haleine, semé d'embûches, de détours, de contretemps et de déceptions. Le numéro de l'année dernière présentait plusieurs projets en cours qui semblaient tous très bien partis mais « tout n'est pas si facile, tout ne tient qu'à un fil », comme disaient Didier et Bruno en 1996...

### **Carrières Delacroix à Ivry sur Seine (94) :**

Les carrières Delacroix, à Ivry sur Seine, ont été les premières pour lesquelles un espoir d'ouverture s'est fait sentir. L'association OCRA et le club de géologie d'Ivry sur Seine faisaient visiter cette carrière depuis plusieurs années lors des journées du patrimoine et présentaient son histoire et sa géologie lors de journées éducatives avec des scolaires. Le CoSIF, arrivé après mais accueilli par les autres partenaires et la Mairie, avait proposé d'y ajouter des ateliers sportifs et spéléologiques. A la suite d'une expertise

du site, il est apparu qu'un des piliers de la zone d'entrée des carrières semblait fragile et nécessitait une consolidation. De plus, l'unique accès de cette carrière obligeait à limiter l'entrée du site à une vingtaine de personnes en même temps. En janvier 2016, la mairie d'Ivry sur Seine avait débloqué un budget de 120 000 euros pour consolider le pilier, sécuriser la zone d'entrée et envisagé l'ouverture d'une seconde entrée pour permettre l'accès à plus de monde pour valoriser le site et son patrimoine souterrain. Malheureusement, mi-janvier 2016, un effondrement d'un pilier de béton dans une école, comme un rappel de ce projet, ne faisant pas de blessés heureusement, a obligé la Mairie à modifier l'attribution de ce budget. Depuis il n'y a plus de fonds pour la réhabilitation de ce site. Tout est arrêté. En attente d'une solution. Le Conseil départemental a été sollicité mais sans retour à ce jour. Patience... Cela finira par arriver...

### **Carrières du Puiset à Larchant (77) :**

Les fameuses carrières de sable du Puiset, à cheval entre les communes de Larchant et de St Pierre les Nemours, abritent la plus importante colonie connue de Grands Murins d'Ile de France. Ces carrières présentent plusieurs entrées, situées sur un terrain de motocross. Depuis des décennies ce site est visité par des centaines de visiteurs, en pirates, tous les ans, plus ou moins respectueux du site et des animaux, et de quelques dizaines de pompiers lors d'exercices de recherche de victimes en milieu labyrinthique. L'association Pro-Natura Ile de France, conservatoire régional des espaces naturels de Seine et Marne, pour protéger les animaux, a trouvé des financements pour acheter les diverses entrées du site au terrain de motocross et en a sécurisé les accès avec des grilles. Cette opération a été faite en toute transparence vis-à-vis du CoSIF. Nous avons été tenus au courant de ces travaux et sollicités pour donner notre avis. C'est une société ayant déjà sécurisé avec succès d'autres sites ailleurs en France qui a effectué les travaux de fermeture des carrières. L'installation des grilles n'a pas été une mince affaire et a nécessité l'utilisation d'hélicoptère pour le dépôt du matériel sur place, à plusieurs reprises. Aujourd'hui le site est fermé. Mais une convention est en cours de relecture et de validation entre la FFS, le CoSIF et Pro-Natura IdF. Cette convention a pour objet de permettre aux

spéléologues de pénétrer dans ces carrières, hors période d'hivernation des chiroptères, pour y faire de la formation, de l'initiation, de la découverte pour des jeunes, des scolaires ou le grand public lors de journées comme les JNSC ou les Journées du Patrimoine. Nous espérons que cette convention sera signée courant 2019. C'est un beau partenariat et la concrétisation de plusieurs années de négociations et de discussions. Ce sera aussi un bel exemple qui pourra servir à multiplier les sites et les conventions en IdF, on peut rêver...

### **Carrières la Brasserie et la Gravelle, sous le Bois de Vincennes, Paris (75) :**

Le bois de Vincennes, dépendant de la ville de Paris, est en partie situé au-dessus de deux carrières. Les carrières dites de la Brasserie, sous la maison des jardiniers du Bois de Vincennes et les carrières dites de la Gravelle, en bordure du bois de Vincennes, à la limite de la commune de Charenton-le-Pont (94), sont bien connues depuis longtemps. La Brasserie est la carrière pilote de l'Inspection Générale des Carrières, puisqu'ils y font des études en partenariats avec des laboratoires de recherche, l'INERIS et d'autres. Ces carrières sont équipées d'éclairages électriques, de détecteurs de sons pour traquer les chutes de blocs et protégées par de solides portes métalliques. Elles sont donc peu fréquentées par





les cataphiles, contrairement à celles de la Gravelle, plus facilement accessibles. Depuis 3 ans, ces deux carrières font l'objet de négociations entre le CoSIF, la FFS, la DRJSCS et l'IGC. Nous travaillons à un projet d'ouverture de ces sites aux scolaires dans le cadre de projets multi-disciplinaires, de niveau collège ou lycée, pour amener l'école dans ces carrières. Ce projet était très bien parti au printemps 2018, avec un accord de principe de l'IGC et la demande du détail du projet avant la rédaction de la convention. Le projet détaillé, une trentaine de pages d'argumentations, de présentation des ateliers, de réflexion de l'apport du site pour chaque matière scolaire, signé par la FFS et appuyé par la DRJSCS a été envoyé à l'IGC en juin. Juste avant le changement trisannuel de la direction. Le nouveau directeur de l'IGC n'a pris ses fonctions qu'en septembre et depuis nous attendons la suite. Tout est prêt, le projet peut démarrer dès que nous aurons le feu vert de l'IGC. Encore un site où il n'y a plus qu'à attendre. Nous relançons régulièrement l'IGC pour qu'ils ne nous oublient pas, nos interlocuteurs sur place sont confiants mais n'ont pas les clefs ni la signature pour valider les projets... Nous espérons également que ce dossier puisse aboutir cette année.

#### **Autres carrières :**

La pression de la Société du Grand Paris se fait sentir sur de nombreuses carrières d'Ile de France. Les carrières de Gagny, pour lesquelles nous avons déjà travaillé à la réalisation d'une mesure des volumes, est toujours en cours de négociation pour rachat.

Nous avons de nouveau été sollicités pour réaliser l'étude de l'épaisseur de recouvrement de chaque masse. Celle-ci déterminera la manière dont seront faits les travaux sur le site.

Les carrières d'Arnaudet, sous la colline de Meudon, sont l'objet d'une forte pression de la part de la même société. Une grande pétition a été engagée et nous attendons de voir si ce site pourra être protégé et consolidé avec intelligence et parcimonie ou s'il sera saccagé et comblé entièrement pour maquiller un contrat d'enfouissement de remblais du grand Paris.

D'autres carrières sont menacées en IdF et ailleurs, puisque la société du Grand Paris n'hésite pas à aller enfouir ses déchets jusque dans l'Yonne, la Picardie ou la Meuse. Nous travaillons également avec les naturalistes pour la protection et la sauvegarde des chiroptères, dans le cadre du Plan Régional d'Actions pour les Chiroptères, en faisant partie du Comité de Pilotage, et en participant à des campagnes de comptages d'animaux en hiver. Ces partenariats pourront peut-être amener certaines communes à protéger leur patrimoine souterrain plutôt qu'à le vendre pour les remblayer. Ce qui permet accessoirement de les rendre constructibles parfois. C'est un peu le combat de David contre Goliath, mais quel choix nous reste-t-il ?

Texte : *Gaël Monvoisin*





L'Albanie ! Quel pays méconnu de la plupart de ses voisins d'Europe de l'Ouest. De la taille de la Bretagne et situé le long de la mer Adriatique, l'Albanie recèle pourtant des trésors culturels et naturels remarquables. Sa riche histoire, ses paysages montagneux au cœur des Balkans, ses 12 parcs nationaux et surtout son triste et encore récent passé marqué par 40 ans de dictature absolue, en font un pays très intéressant à explorer.

Mais l'Albanie est aussi un formidable terrain de jeu potentiel pour le canyon. Activité à peine naissante localement, elle est convoitée depuis peu par des équipes de canyonistes majoritairement européens en soif d'exploration et de canyons vierges.

Sur des informations de Guillaume Coquin, Philippe Viette a effectué des repérages dans la moitié sud du pays en octobre 2017, laissant entrevoir de potentielles belles ouvertures de canyon. Philippe décide de monter une expédition de 10 jours, centrée sur le Massif du Kurvelesh, au Sud du Pays, dans la province de Gjirokastrë.

Début 2018, l'organisation se prépare à grand renfort d'échange de mails et de réunions de planification. Le poids en route est un des sujets délicats et tout matériel doit d'être pris en compte. Près de 70Kg de matériel collectif sont à répartir (goujons, amarrages,

perforateurs, accus, cordes...). Malheureusement pour nos ambitions d'ouvertures, une « mauvaise » nouvelle viendra modifier quelque peu nos plans : un groupe de canyonistes très actif mené par Pascal Van Duin et le slovène David Ov, nous a précédés 15 jours avant notre arrivée dans la région. Nous apprenons ainsi que sur les 4 ou 5 ouvertures envisagées, les plus intéressantes viennent d'être visitées et seules celles d'un intérêt secondaire ou portant sur des affluents des principaux canyons sont encore à réaliser. Qu'à cela ne tienne, l'expédition a toujours été envisagée comme un mélange d'exploration et de plaisir dans de beaux canyons même s'ils ont déjà été explorés par d'autres. Le plaisir de la découverte sera au rendez-vous



Sur la route entre l'aéroport et le gîte



Au petit matin du 26 mai, départ d'Orly avec répartition ultime du matériel lourd. Cela nous vaudra de ne pas passer inaperçu au milieu des passants de l'aéroport, hésitant entre prendre des photos ou alerter la sécurité devant le matériel loufoque étalé au sol. Il y a des périodes où le canyoning peut-être répréhensible ! Trois heures plus tard arrivée à Tirana, la capitale. Récupération des deux 4x4 Duster et de l'Opel Corsa (nous y reviendrons plus loin). Puis nous nous dirigeons au sud du Pays, dans la province de Gjirokastër, à 250Km de Tirana, en pleine zone montagneuse. Notre séjour nous fera évoluer essentiellement entre les villes de Permet et de Tepelen.



Vue depuis la terrasse du gîte

### 1<sup>er</sup> jour

**Canyon de la Benjë-Novoselë** : Nous commençons par un joli canyon déjà ouvert par une autre équipe près du village éponyme. Départ près d'un joli monastère en cours de restauration. Belle marche d'approche de 45mn en rive droite par des sentes menant à des alpages encore fréquentés par les pasteurs. Marche retour très facile en RD également. Le canyon, quoiqu'assez court (moins de 3h) est très



Vue depuis l'une des cascades

esthétique : beau calcaire bien creusé, obstacles et paysages variés. C'est un bon canyon pour nous mettre dans le bain et le climat qui nous attendent ces 10 prochains jours. Les paysages sont sublimes et le dépaysement total.

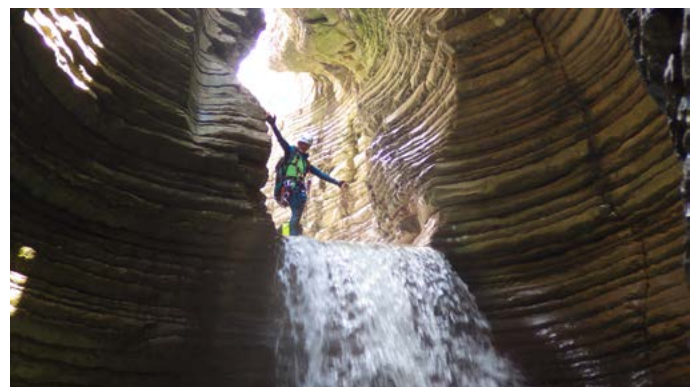
Afin de s'assurer un début de séjour en douceur, nous décidons de finir la journée par un moment détente dans des sources d'eaux chaudes avoisinantes. Situées à la sortie des gorges de la Langariça, elles tiennent lieu de sortie du dimanche pour de nombreuses familles locales. Un bon bain revigorant avec vue sur la neige des sommets avoisinants.



Les sources chaude et les montagnes avoisinantes

### 2<sup>ème</sup> jour

**Canyon de Nivicë** : Le second jour nous partons pour un mastodonte de la région, récemment ouvert par S Carletti, B cazale, B Boulvert, F Chevalier : le canyon de Nivicë. Le temps estimé est de 6h, nous laissant prévoir une longue journée. Le canyon, réputé magnifique, n'est toutefois pas anodin puisqu'il cache probablement le plus long corridor « No Exit » encaissé d'Europe, avec de longues parties de nage qui imposent de ne s'y aventurer qu'avec une fenêtre météo adéquate.



Un aqualand albanais

Les ennuis de voitures commenceront alors. La fameuse Opel, non vraiment prévue à l'origine dans les navettes de voiture, se retrouve mise à contribution pour gagner du temps. Las ! Nous devons rapidement



renoncer à l'utiliser devant la qualité des pistes albanaises. Des morceaux de carburateur à certains endroits de la route nous confirmeront la sagesse de notre décision. Le temps perdu est vite conséquent dans une région encore relativement sauvage et aux pistes fréquentées uniquement par d'antiques Mercedes en piteux état.



Le magnifique second saut au sein d'une marmite géante

En arrivant enfin sur le canyon, nous constatons un débit d'eau bien plus fort que prévu. Ajouté à la météo incertaine et au départ tardif il aura raison de nos plans : nous abandonnons le parcours du canyon dans son intégralité. Nous nous contenterons de réaliser la partie proche du village de Nivicë qui permet une échappée par un sentier de berger après 2 cascades et un grand nombre de sauts et toboggans qui se révéleront plus ludiques que sportifs. Le développement total de cette partie n'excède pas 300m et tout peut se sauter. Après un premier passage tous ensemble, une partie de l'équipe partira réaliser un repérage pour l'ouverture du lendemain pendant que le reste profite de ce parc aquatique « made in Albania », les détritrus en plus. En effet, dans un pays souffrant encore d'un faible niveau de développement, la préservation des espaces naturels n'est pas la priorité pour une

population vivant de peu. Nous avons ainsi eu la désagréable impression que certains canyons albanais, notamment surplombés par des villages, tenaient davantage lieu de vide-ordures géants bien pratiques que de ressources à préserver pour un tourisme à venir ou tout simplement les générations futures... La fin de la sortie sera l'occasion de découvrir une étonnante place de village magnifiquement ouvragée et visiblement réhabilitée récemment. Dans le bar du coin, on apprend alors qu'un projet de développement touristique soutenu par l'Unesco est à l'origine de ces imposantes constructions en pierres, vouées à devenir des logements ou des bâtiments d'accueil.



La place du village de Nivicë

### 3<sup>ème</sup> jour

**Ouverture de la Bëncë :** première ouverture de l'expédition avec la partie inférieure du canyon de la Bëncë, important collecteur, en le rejoignant par l'un de ses affluents en rive droite. D'après les relevés que nous effectuons sur Google Earth, le plus gros du dénivelé aura lieu dans l'affluent avec un départ à 930m avant de rejoindre la Bëncë à une altitude de 430m. Puis la fin du parcours nous fera perdre 200m de dénivelé jusqu'à la confluence avec la rivière Gura, qui forme le gros canyon collecteur du massif, plus connu sous le nom de Lekdush.



La descente périlleuse dans les éboulis



La descente dans l'affluent sera le plus ardu avec un accès depuis un plateau en surplomb d'une gorge sèche. Plusieurs dizaines de mètres de haut et une arrivée au fond de la gorge en glissade sur les d'éclats de roches accumulés dans la pente qui génèrent de mini avalanches à chaque pas. Après 2h de descente un peu périlleuse entre glissades et risques de chute de pierre, nous entamons une suite de descentes en rappel dans des cascades asséchées. Très encaissée, la gorge nous laisse entrevoir de jolies vues sur la montagne d'en face. Le sentiment d'être les premiers à fouler ces pierres et observer ces parois rocheuses encaissées, quoique pouvant sembler dérisoire, est exaltant.



Un exemple de nombreux rappel à sec du canyon

Vers 14h nous rejoignons la Bënçë où notre affluent se jette par un beau palier calcaire. L'approche de la fin du stock de goujons et l'heure passant trop vite commençait à nous inquiéter. Nous profitons de la Bënçë, au fil d'une progression très facile de 2h

avec 200m de dénivelé où seuls deux petits rappels nécessiteront la pose d'amarrage. La confluence avec Lekdush sera atteinte vers 16h30 et nous profitons alors de paysages somptueux, au sein d'une végétation luxuriante, et de falaises parsemées de petites chutes d'eau provenant d'innombrables résurgences. Retour facile par une belle rivière bien alimentée qui nous permet quelques sections de floating dans son courant.

#### 4<sup>ème</sup> jour

**Canyon de Carçovës ou Leskovik :** canyon au nom incertain ouvert par PVD et les slovènes. Situé entre le village de Carçovës et Leskovik. Son vrai nom local serait « Gryka e Pagomenit » (Gorge de Pagomen). Il s'agit d'un magnifique petit canyon de 2h30 de descente environ, très facile d'accès par une marche de 15mn. Très esthétique, et continu, nous avons eu la chance de le parcourir par un temps splendide et un débit abondant qui nous a permis d'apprécier toute la beauté de ce canyon baignant dans une eau claire et d'un bleu-vert époustouflant (condition plutôt rare dans ce pays où les eaux de rivières sont plus souvent assez chargées en alluvions, ce qui les rend souvent turbides). La roche est sculptée à merveille par le travail de l'eau et les impressionnants chaos de blocs alternant avec de magnifiques bassins polis contribuent à nous donner le sentiment d'évoluer dans un paysage féérique. Une descente bien complète et agréable. La marche retour commence par un bon chemin en rive droite, 50m après l'ouvrage en béton qui termine le canyon. Il faut le remonter sur 50m puis bifurquer par un sentier peu visible sur la droite qui revient par-dessus le canyon, le franchit via un pont précaire pour passer en rive gauche et rejoindre la route où nous attend la navette (optionnelle).



Carçavës : son eau de lagon et ses chaos de roches



## 5<sup>ème</sup> jour

**Canyon de Kanioni Guri i Bletës :** Le 5<sup>ème</sup> jour était destiné à une autre ouverture mais qui tournera court à cause de l'état des pistes à parcourir après une nuit de pluie. Les véhicules risquant l'enlèvement, nous optons pour une solution plus sûre et rejoignons le canyon « Kanioni Guri i Bletës » ouvert l'an dernier par Guillaume Coquin et consorts. Proche d'un petit village de montagne, il s'agit d'un court canyon qui se descend en 2h. Marche d'approche très facile depuis le village et retour à la navette nul en approchant la voiture au bord de la rivière. Il s'agit d'un joli canyon avec un bel encaissement dès le départ qui conduit sur une suite de 3 ou 4 cascades sans difficultés. Une belle C20 bien en charge lors de notre passage a représenté un passage intéressant. Malheureusement les nombreux déchets jalonnant régulièrement tout le canyon en ternissent la beauté naturelle.



Un beau canon bien encaissé



La descente de la C12 bien arrosée

## 6<sup>ème</sup> jour

**Ouverture du canyon de Kolibaq :** il s'agit d'un court canyon que nous avons parcouru en partie à sec. Celui-ci rejoint le canyon de Gusmar (cours d'eau Kozica). Gusmar fait partie du Top 10 de la région et a



Le seuil de la C30+ et sa vue imprenable été ouvert par des prédécesseurs. Nous parcourons en plus de 3h cet affluent composé de nombreux ressauts, de petites cascades sans difficulté, ainsi que d'une belle verticale de plus de 30m très esthétique avant la confluence avec Gusmar. Le canyon rejoint alors son collecteur dans lequel il se jette par une cascade de 3m. Nous avons enchaîné une partie du canyon Gusmar en un peu plus de 2h avant de nous échapper en rive droite, juste avant une C35, par marche retour assez délicate dans sa première partie qui demande à sortir du canyon par un chemin de berger à flanc de falaise très étroit et plein de broussailles. Toute chute aurait pu rapidement se terminer en glissade vers le bord de la falaise à plus de 50m de hauteur ! Puis une fois le plateau rejoint, la balade au milieu de troupeaux de moutons devient bien plus bucolique.



Le bel encaissement du départ de Lekdush



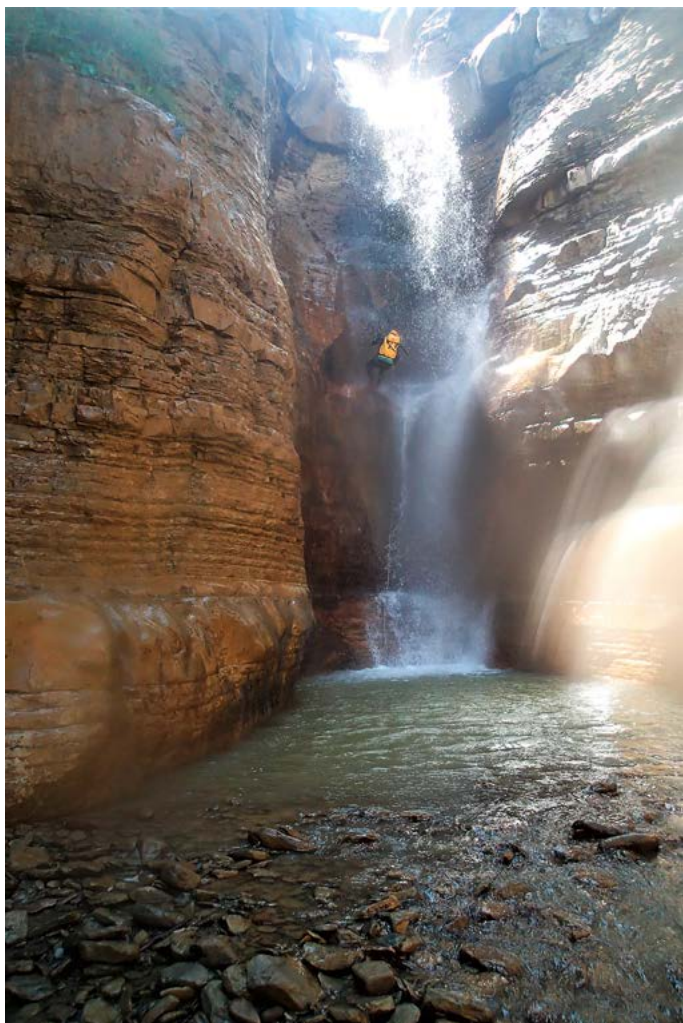
Le reste du groupe descendra deux derniers canyons dans la région : Lekdush cité précédemment , ouvert par G. Coquin et son équipe pour une part et par S. Carletti pour l'autre. Magnifique canyon nécessitant 6 bonnes heures de descente et 1 heure de marche retour. Le canyon s'avère toutefois très engagé par gros débit. Le groupe est parti confiant dans le bel encaissement de départ au lit sec. Mais à chaque cassé, une résurgence apportait près de 200l/s supplémentaires. Nos canyonistes ont donc décidé de s'échapper au seuil d'une spectaculaire C200 (débit estimé de + de 500l /s) avant les 2 dernières cascades C30 du corridor qui ne présentent aucun échappatoire. Puis, plus à l'est du pays, vers Përmet ils ont entrepris la descente de Babos. Un mini canyon, joli mais trop bref, ouvert par G. Coquin, R. Tabaku et leur équipe (environ 2 heures). Babos rejoint la Lengarica que l'on descend alors en 1h30 lors d'une randonnée sans grand intérêt et plutôt boueuse qui rejoint les sources d'eaux chaudes présentées au début de ce récit.

Pour conclure, cette expédition a été pour toute l'équipe une très belle rencontre avec un pays peu connu mais qui gagne à l'être. Nous avons toujours été accueillis par des gens charmants, souhaitant nous donner le meilleur de leur pays malgré la barrière de la langue. Encore peu développé, le pays n'est pas encore tombé dans une utilisation purement pécuniaire du tourisme qui tend à se développer. Pour combien de temps encore? La gentillesse de ses habitants est sincère et les paysages encore très préservés de leurs montagnes sont magnifiques. On ne peut qu'espérer que ce genre d'endroits restera préservé le plus longtemps possible avec un tourisme raisonnablement maîtrisé et durable.

Le 6 janvier 2018

Texte : *Arnaud Gilard et Philippe Viette*

Photo : *E. Sechet, B. Tronche et A. Gilard*



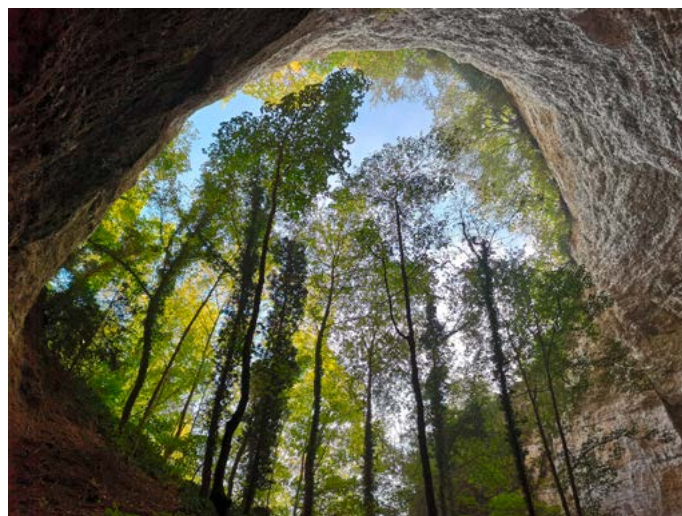
Descente en rappel dans Babos



Entrée (Photo - Florian Mevrel)

C'était un dimanche brumeux et froid, de ceux qu'on aime laisser passer douillettement depuis le fond de son lit. Emmitoufflés dans nos vestes, sac au dos et mains au fond des poches, nous attendions, posté au bord de la route à côté d'une station essence près de Porte d'Orléans. Qu'il était étrange de se retrouver là si tôt un matin, habillé tels les cataphiles que nous sommes souvent, mais ne descendant point par un puits. Nous abordions une nouvelle étape dans notre passion pour les endroits sombres, humides, et reculés de tout.

Une voiture approcha, avec elle le début de notre périple. Nous rencontrâmes Louis, président du Spéléo Club de Paris, explorateur des entrailles de la terre depuis plus de 20 ans, rapidement rejoint par Jean-Paul, un jeune comme nous n'ayant encore jamais pratiqué la spéléo. Nous prîmes la route sans tarder, le chemin serait long. Il était tout juste 8 heures du matin.



Voute (Photo - Florian Mevrel)

Notre initiation s'effectuerait en compagnie de spéléologues confirmés, dont Louis ainsi qu'un dénommé Luc, connaisseur de la région et particulièrement de la zone que nous allions explorer.

Nous arrivâmes à Caumont, près de Rouen, vers 11h. Un épais brouillard baignait le paysage d'un gris morose et d'un froid crispant. Mes orteils étaient tout gelés au fond de mes bottes. Nous nous parâmes de nos casques et de vêtements ne craignant pas la saleté. Thomas, un autre spéléologue aguerri, ayant travaillé la veille au déblayage d'une entrée, avait son bleu de travail déjà tout crotté de la tête aux pieds. Après quelques conseils et explications préliminaires, nous prîmes le chemin des carrières de craie de Caumont, point de départ de notre balade atypique. La spéléo, la vraie, commencerait là-bas.

Les carrières, c'est un peu notre deuxième maison. Et pourtant, celles-ci nous subjuguèrent de par leur immensité. Le ciel s'élevait plusieurs mètres au-dessus de nos têtes et les piliers le soutenant était colossaux. Malgré la taille impressionnante de la bouche de cavage et le flot de lumière qu'elle déversait, au fur et à mesure que nous nous enfoncions dans les entrailles de la terre, l'obscurité nous engloutit tout entier.

Seuls nos pas résonnaient dans cette immense caverne. Sous nos pieds, des milliers de cailloux plus ou moins gros s'entrechoquaient, menaçant de nous faire trébucher. La plupart d'entre eux venaient de l'effritement naturel de la roche, et des traces du passage des saisons sur la craie. L'eau s'infiltrait dans



la roche et, lorsqu'il gèle, elle explose, répandant au sol une pluie de cailloux, très dangereuse pour qui s'aventurerait par hasard là dessous au mauvais moment. C'est d'ailleurs pour cette raison que ces carrières sont fermées à tous. Tous, sauf aux spéléologues, jugés apte à évaluer la dangerosité d'une cavité.

Bien heureusement, nous n'étions pas en période de gel. Grand bien nous fasse car il faisait déjà assez froid. Telle de la neige figée hors du temps, les stalactites et autres fistuleuses couvraient le ciel de carrière de leur concrétion blanche. Les flaques d'eau semblaient couvertes d'une couche de givre ; il s'agissait en réalité d'un délicat dépôt de calcite en formation. Certaines zones particulièrement fragiles étaient grossièrement balisées avec des bandes de plastiques rouges et blanches de telle sorte que nous repérions à plusieurs mètres les endroits où il ne fallait pas marcher. Pas très joli mais efficace.

Nous avançons de cette façon: nous les touristes, aussi appelés « les porteurs de kit », devant, suivis de Louis et Luc et, fermant la marche, Thomas, ainsi que Spélaïon et Spélaïonne. Nous étions nombreux et pourtant nos faisceaux de lumières faisaient pales figures face à l'immensité de la caverne. Nous nous enfoncions chaque pas un peu plus profondément dans les souterrains à la recherche de curiosités.



Solitude (Photo - Florian Mevrel)

Notre premier contact avec la puissance tranquille de la nature se fit dans le renforcement d'un mur. Un boyau sombre et humide s'enfonçait dans une obscurité inhospitalière. La rivière des robots, la nomma Luc. Je repensais à un film vu récemment et traitant d'exploratrices égarées dans un souterrain du même genre se faisant attaquer par des monstres aveugles jaillissant de recoins tout à fait semblable à ceux-ci. Un frisson me parcourut. Heureusement nous n'eûmes pas le loisir de nous attarder, notre guide désirant faire le tour le plus exhaustif possible, et nous reprîmes la route de bon train, trottinant gaiement dans les carrières.

Après cette petite démonstration de l'agilité de la nature à se frayer des chemins improbables au cœur de la terre, nous assistâmes à la démonstration brute et grossière de l'homme envahissant ses propres cavités à coup de dalles de béton. Un bunker allemand se dressait devant nous, si haut qu'il frôlait le ciel. Nous nous faufileâmes tels des souris dans cette œuvre inachevée de la 2<sup>ème</sup> GM. Il était difficile de deviner à quoi aurait bien pu servir une telle construction. En réalité, elle aurait permis de créer et stocker du carburant pour les missiles V1.

Ce petit tour sportif nous avait creusé l'appétit. Nous prîmes notre déjeuner dans l'entrée d'une bouche de cavage, sous un petit rayon de soleil. Un véritable luxe pour des spéléologues.

Le groupe se scinda ensuite en deux pour laisser le choix aux membres de continuer de se promener, ou d'aller se contorsionner dans des trous impraticables. Comme toute personne saine d'esprit, nous choisîmes l'option du contorsionnisme. Commença alors l'aventure, la vraie.

Après avoir escaladé des montagnes de craie explosée, nous atteignîmes un trou. Il nous mènerait à la Jacqueline, assurait notre guide, un petit réseau de galeries naturelles tout à fait charmant. Je serais bien en peine de vous décrire exactement le chemin que nous suivîmes alors et toutes les étroitures dans lesquelles nous nous engouffrâmes joyeusement, les pieds ou la tête devant, sur le ventre, sur le dos, sur les fesses. Cependant je puis vous assurer que le simple ouvrage de l'eau sur la roche à travers les années était remarquable. De magnifiques cloches creusaient le plafond en des motifs complexes, beaux et hypnotisants. Nos lampes peinaient parfois à en distinguer le fond. Les parois formaient par endroit de complexes enchevêtrements de trous (comme une ruche géante), qui avaient dû être creusés par une eau tumultueuse. Nous passions au sec, les doigts caressant doucement ces anfractuosités, contemplant ce spectacle immobile, figé, étonnant. Ce chemin que nous emprunions n'était pas creusé pour nous. Comme souvent sous terre, je me demandais « Mais qu'est-ce que je fous la ? ». Cependant, je ne boudais pas mon plaisir.

Outre les cloches, facilement visibles, les trous étaient également impressionnants. L'appel du noir se faisait ressentir lorsque, guidant le petit groupe à travers un des innombrables boyaux, notre chemin dériva vers une cavité un peu plus basse, un peu plus sombre... « Pas par la ! », se fait-on reprendre. Il y a tant à explorer, il ne faudrait pas se perdre la première fois. Nous continuâmes sagement notre route, rampant, tantôt à quatre pattes et tantôt à plat ventre.

J'en ai déjà parlé mais les concrétions offraient également de beaux spectacles. Dans une galerie

basse, quelques stalactites étaient si longues qu'elles se fondaient dans le sol. Dans les salles, les fistuleuses pendaient du plafond comme autant de dents cherchant à croquer le passager inattentif. Au détail près que le passager avait bien plus de chance d'abimer la fistuleuse que de se faire abimer par elle...

Le long des parois et dans les cloches se répandaient de belles concrétions. Tant et si bien qu'on se serait parfois cru à l'intérieur d'un monstre géant, prêt à nous digérer tout cru. Il faut dire que le vocable se prête plutôt bien à l'image, quand on parle de boyaux.

Le point d'orgue de la visite fut atteint au bord d'un petit lac souterrain, au fond du fond des galeries. Davantage flaque que lac, cela n'enlevait rien à la pureté de son eau. On voyait sans peine le fond. A la lueur de nos frontales, il apparaissait bleu azur et sa couleur se dégradait jusqu'à un bleu profond. On pouvait voir les reflets de l'eau ondoyer sur les parois de la caverne. Le spectacle était délicat et surprenant.

Cette pause courte mais calme nous revigora. A force de crapahuter, tout le monde avait plus ou moins chaud, car contrairement à ce que l'on imagine, il fait

toujours doux sous terre. Après quelques minutes de repos et une gorgée d'eau, nous reprîmes le chemin en sens inverse. Loin d'être ennuyant, il n'est jamais inutile de refaire le chemin dans l'autre sens car de nouvelles choses apparaissent, les points de repères se confondent, et sans un œil attentif il est facile de se tromper et de tourner en rond, ce qui ne manqua pas de nous arriver, en tant que petits débutants. Heureusement notre guide était là pour veiller au grain et ne nous laissa pas perdus longtemps, juste assez pour rire un peu de nous.

Impossible de dire combien de temps nous avons passé sous terre, affranchis des règles de la surface : le temps semble suspendre son vol là-dessous, il peut s'écouler dix minutes comme une heure, suivant le terrain et les difficultés. Nous nous sentions totalement isolés du monde extérieur.

*Mathilde,*  
Spéléo Club de Paris



Grande salle (Photo - Florian Mevrel)





**5 stagiaires,  
2 cadres,  
3 jours,**

destination le **Vercors** mais pour une fois, l'aventure se passera en surface !

L'objectif de ce week-end prolongé sera d'apprendre à un public de spéléo à équiper des canyons plus ou moins engagés.

Chacun arrive avec une expérience unique. Tout le monde a déjà pratiqué au moins une fois dans un passé plus ou moins lointain mais l'équipement sera nouveau pour l'ensemble des stagiaires.

### **Jour 0 :**

#### **Paris - Grenoble**

Après un départ en fin d'après-midi de Paris, l'arrivée dans le Vercors se fera pour une fois relativement tôt. On ne traîne tout de même pas trop et rejoignons les paddocks pour être en forme demain. L'objectif annoncé : enchaîner deux petits canyons dans la journée.

### **Jour 1 :**

#### **Matin : Furon inférieur**

Tout le monde se lèvera globalement à l'heure prévue, l'œil plus ou moins vitreux mais tout de même de bonne humeur pour commencer le stage.

Le temps de prendre le petit déjeuner, d'exposer les objectifs de la journée et de préparer les sacs tous ensemble pour ce premier jour, il sera déjà grand temps de partir si on veut boucler notre programme.

Direction le Furon, non loin du gîte, canyon d'initiation par excellence. Peu de marche d'approche à prévoir et des obstacles facile à équiper.

Une fois les 10 minutes de marche terminée, on s'équipe rapidement puis avec Sylvain nous détaillons les particularités du matériel spécifique à la descente de canyon.

Nous passons ensuite aux révisions des règles de sécurité, le passage de mains courantes et la subtilité de la descente avec un huit (objet si étrange pour un spéléo !).

On procédera aussi à une lobotomie nécessaire pour ceux qui ont encore le souvenir de descente à double...

Après ces préliminaires nous entrons enfin dans le vif du sujet : l'équipement !

Le gros du travail se fera au fil de l'eau (sans mauvais jeux de mots) mais nous profitons d'un arbre au départ pour montrer l'installation d'un rappel débrayable depuis le haut dans de bonnes conditions.

Les stagiaires étant tous spéléo, l'apprentissage est rapide. Nul besoin d'expliquer comment faire un nœud de huit ; le demi-cab' ne sonne pas comme une insulte dans leurs tête. Bref, c'est parfait :-)

La descente étant relativement courte, on scindera le groupe en deux afin que tout le monde puisse équiper le plus possible. On fera ensuite tourner les groupes dans les différents canyons même si tout le monde se connaît déjà.

On enchaîne avec fluidité les petits rappels, sauts, nage et malheureusement la fin du canyon arrive très vite.

Nous profiterons de la pause déjeuner pour égoutter les combinaisons et faire un mini débriefing après ce premier canyon.

## Après-midi : Versoud inférieur

Un petit coup de pied aux fesses et oust... Direction La Rivière pour un passage « achat matos perso » chez Marie R. pour ceux qui souhaitent un peu de quincaillerie.

On enchaîne directement avec le Versoud inférieur. Petit canyon fort ludique et idéal pour une fin de journée.

Malgré les mises en garde, un « inattentif » voulant prendre de l'avance sur la marche d'approche prendra le mauvais chemin. Ce n'est pas comme si la mésaventure n'était pas déjà arrivée à certains (comprendre : Sylvain et moi. Cf. <https://youtu.be/wyeGAjE-xYI>)

Bref, difficile de lui en vouloir malgré l'aller/retour en courant pour le retrouver, comme prévu, sur le mauvais chemin.

Une fois nos deux groupes reconstitués, la descente se déroulera sans encombre. Rappels, sauts, toboggans et tyrolienne sont au programme pour finir la journée en beauté.



## Jour 2 : Pissarde intégrale

Aujourd'hui on passe au niveau supérieur : la Pissarde et si possible l'intégrale.

Premier objectif : à la différence de la veille, nous laissons nos padawans préparer le matériel en fonction des topos.

Finalement, prendre la bonne longueur de corde ne semble pas si évident ;-)

Deuxième objectif : trouver la route, l'accès au canyon, et gérer la navette.

A nouveau, il semble que l'organisation ne soit pas le point fort de tous nos élèves ;-)

Coup de chance, le canyon passe quasiment à côté du parking supérieur ce qui permettra de récupérer les clefs restées dans la voiture avant la fin. Le fautif s'épargnera donc 40min de marche.



Troisième objectif : la descente du canyon.

Ahhhhh là au moins ils assurent ! La partie supérieure de la Pissarde est parfaite pour la découverte de l'équipement. Les petits rappels s'enchaînent, il y a des mains-courantes à gogo, les points ne sont pas toujours reliés. Bref, c'est un « canyon école » parfait !

Comme le jour précédent, tout le monde s'en sort parfaitement et ils semblent de plus en plus à l'aise dans les manipulations.

Les équipements ne sont pas toujours aussi propres qu'ils pourraient l'être mais l'essentiel est là : ça fonctionne et en toute sécurité !

Une fois la partie supérieure du canyon terminée (et les clefs récupérées), une question se pose : vous en voulez encore ou on prend l'échappatoire ?

Tout le monde souhaite continuer tout en sachant ce qui les attend : une verticale de 80 m comme final.



Rien d'insurmontable mais pour les spéléologues, étonnamment, le vide n'est pas quelque chose de toujours très naturel.

On fusionnera les deux groupes pour ne pas passer des heures dans la grande cascade et c'est parti.

Tout s'enchaîne sans trop d'attente et le rappel se fera comme dans les livres.

La fatigue se fait tout de même sentir et certains n'attendront pas l'arrivée au supermarché pour piquer du nez dans la voiture !

Bref, tout le monde aura bien mérité le barbecue gargantuesque du soir.

jours. Le groupe est sérieux, personne n'a envie de se trouver coincé dans l'encaissement !

Tout se déroule parfaitement bien même si chacun comprendra que même si il n'y a rien de techniquement très difficile, le caractère aquatique et la verticalité rendent les manipulations moins fluides.

François équipera le début de la dernière cascade et je terminerai pour le dernier rappel bouclant ainsi ces trois jours de stage.

Le temps de tout ranger dans les coffres et hop c'est déjà le moment du retour vers la maison.

### Bilan du stage :

A priori, tout le groupe était content et semble prêt à retenter l'aventure.

Un grand bravo aux stagiaires qui, pour une première en équipement canyon, se sont sentis particulièrement à l'aise.

Un merci également à Sylvain pour son aide dans l'encadrement et l'organisation !

A refaire en 2019 ? Ça ne dépendra que de vous...

N'hésitez pas dès à présent à me faire part de votre intérêt !



### Jour 3 : Ecouges sup'

C'est déjà le dernier jour !

Le niveau d'eau le permettant et les stagiaires étant à l'aise ; quoi de mieux que je finir en beauté par la partie supérieure des Ecouges ?

Nous avons beau être au moins d'août, il fait bien froid !

Nous croiserons quelques pros, ce qui provoquera un peu de bouchons lors des premiers rappels mais une fois l'encaissement passé et en équipant à tour de rôle, le groupe se réchauffera vite.

La fatigue ainsi que l'ambiance particulière du canyon semble impressionner davantage que les premiers

Texte et photos :  
Sebastien Guiheneuf  
[sebastien.guiheneuf@gmail.com](mailto:sebastien.guiheneuf@gmail.com)

# L'ESD Spéléo 77 au rassemblement de canyon hivernal

9-10 février 2018



Marche d'approche dans le desert...blanc

Une nouvelle fois cette année l'ESD Spéléo de Seine-et-Marne a participé au rassemblement de canyon hivernal organisé par la Commission Canyon de la FFS.

Soixante personnes étaient inscrites pour ce week-end annuel qui a lieu une année sur deux, tantôt dans les Alpes, tantôt dans les Pyrénées.

Comme chaque réunion fédérale, l'ambiance conviviale était de paire avec le sérieux des participants pour une telle pratique.

Nos hôtes de l'Alpin Canyon Club, Hélène et Vincent, avaient même réussi à faire monter jusqu'à Saint Christophe en Oisans un groupe de rock pour le samedi soir...presque suffisant pour nous réchauffer de notre fraîche journée...

Le canyon hivernal c'est quoi ?

Et bien c'est la même chose qu'un canyon l'été mais en beaucoup plus froid et tout y est beaucoup plus compliqué.

Pour reprendre le préambule des cahiers de l'E.F. Canyon où on peut trouver un guide de la pratique, il y est expliqué qu'évoluer du canyon estival vers le canyon hivernal ne nécessite pas simplement

une plus grande rusticité du pratiquant, une meilleure résistance au froid et un meilleur mental, mais cela nécessite de connaître les conséquences du froid, de la glace, de la neige sur l'environnement, sur notre organisme, sur nos techniques et de connaître les risques objectifs que cela induit.

Au programme de ces deux jours : le canyon de Lanchatra avec des belles verticales et d'incroyables cascades de glace figées et le dimanche le Diable, moins encaissé, avec l'eau qui ruisselle sous d'innombrables ponts de neige.

Les conditions hivernales permettent d'accéder à des canyons impraticables pendant les autres saisons en raison de leur débit important, l'eau continue toutefois de couler sous le manteau neigeux et la nage dans des biefs est souvent obligatoire.

Pour se protéger du froid l'utilisation d'une combinaison sèche est obligatoire.

Protégé d'une Buri et d'un anorak sous cette couche étanche, l'eau reste toujours aussi froide mais une fois sorti on retrouve vite une température acceptable sauf à défaut d'avoir oublié sa cagoule néoprène ce qui remet bien les idées en place dans les passages sous cascade...





Biefs du Diable

Ce type de combinaison est un élément de confort et de sécurité mais qui possède une limite : celui de se déchirer ou de se percer avec les équipements de progression en neige (piolet ou crampon).

Jean-Louis en a fait l'humide expérience le samedi. Parti un peu vite avec son groupe, il n'avait pas verrouillé la fermeture étanche de sa combinaison.

Rapidement lesté de 10 litres d'eau dans chaque jambe, Franck Chauvin lui est venu en aide pour finir la sortie moins mouillé...

Le début du canyon hivernal c'est la marche d'approche dans la neige.

Les chemins ne sont pas toujours visibles et lors d'une pratique individuelle, penser que les accès sur des pentes souvent escarpées peuvent rapidement se transformer en couloir d'avalanche.

Prendre pelle à neige, sonde à avalanche et ARVA n'est pas superflu.

Pour ce week-end, tout avait été bien balisé et la zone bien connue, sans risque neigeux.

L'eau tout le monde connaît bien mais le froid demande des équipements spécifiques :

Toutes les descentes se font sur des cordes débrayables car il est inconcevable qu'un équipier puisse rester bloqué sur la corde et sous l'eau ou les embruns d'une cascade. Le demi cabestan est à proscrire car il gèle rapidement et peut bloquer la corde.

Il faudra remplacer tous les mousquetons à vis par des mousquetons à aiguille qui risquent de geler et de rester bloqués fermés.

Si vous emmenez un réchaud pour faire une boisson chaude, pas de butane qui gèle à  $-5^{\circ}\text{C}$  mais du propane.

En fait tout est beaucoup plus compliqué qu'en canyon classique.

L'équipe doit être aguerrie et rapide pour pouvoir enchaîner rapidement les obstacles sans attente.

Même bien organisé, il faut beaucoup plus de temps pour parcourir un canyon en été qu'en hiver. L'approche dans la neige est plus longue et fatigante. Il faut chercher les amarrages sous la neige ou dans la glace, il faut parfois les dégager, il faut rouvrir les passages et parfois purger les blocs de glace, faire très attention sur les ponts de neige.

On ne saute pas comme en été.



Lanchatra



Biefs du Diable

Tout cela prend du temps et il faut presque doubler le temps en hivernal.

Autre petite surprise rare mais qui existe : la surfusion.

L'eau peut être liquide jusqu'à  $-15^{\circ}\text{C}$  au repos, mais un pied dans la vasque, un choc ou un caillou et l'eau se transforme en glace en quelques instant...

Donc beaucoup de contraintes à cette pratique mais des récompenses à la hauteur de l'engagement : des ponts de neige bleue, des concrétions de 15 mètres suspendues dans le vide, des murs de glace, une érosion comme dans les réseaux actifs mais sur des lames transparentes et éphémères et la satisfaction pour nous cinq d'être passés dans des territoires uniques qui seront totalement différents le lendemain comme ils l'étaient la veille.

Après un petit café à « La Cordée », restaurant qui a vu passer des générations d'alpinistes et qui fut notre repère pendant ce séjour, il est déjà 17 heures, le temps de plier nos affaires et de retourner sur Melun, les yeux encore plein de paillettes.

Ca va pas mal dormir derrière dans la voiture, chacun repensant à cette belle aventure passée encore ensemble...

Nous sommes toujours disponibles pour vous accompagner en initiation sur une sortie hivernale ou classique.

Contact :

**Arnaud**

06.14.10.22.69

[aroch22@free.fr](mailto:aroch22@free.fr)

Info : [esd.speleo.free.fr](http://esd.speleo.free.fr)

[www.canyon-hivernal.com](http://www.canyon-hivernal.com)



Bernard, Canard, Franck, Arnaud, Christophe, Vincent et Hélène



Comme chaque année, le Comité Départemental de Spéléologie du 91 (CDS91) a organisé les JNSC au Viaduc de Fauvettes de Bures sur Yvette. Les clubs de Spéléologie de Villebon (SCCM), Longjumeau (SCL), Montgeron (SCM), d'Orsay (SCOF) ainsi que d'autres clubs d'île de France ont participé à ce moment fort où 30 spéléo se sont donné rendez-vous pour partager leur passion avec 400 curieux.

Petit retour sur cette journée conviviale, rendez-vous désormais incontournable du public essonnien.

### **Samedi :** **une installation digne d'un commando**

**8h30 :** tous les courageux volontaires sont là pour braver le froid et installer tous les ateliers avant l'ouverture officielle. Heureusement croissants et café chaud sont au rendez-vous. Très vite les groupes se forment. 25 volontaires, de 6 différents clubs, plusieurs kilomètres de cordes, deux barnums et des kilos de plaquettes, mousquetons, baudriers, casques et poulies sont à installer et répartir sur les ateliers. Il en faut de l'organisation et de la coordination pour mettre en place les 8 ateliers prévus pour faire le bonheur de tout le monde :

**Le parcours enfant (SCL) :** petit parcours initiatique dans les branches qui se termine par une tyrolienne, cet atelier s'adresse aux plus jeunes. Armés de leur « ouistiti », sorte de harnais intégral, ces petits êtres peuvent alors découvrir les premières sensations du vide en toute sécurité... Combien d'entre eux se retrouveront sous terre dans 10, 20 ou 30 ans ?



**Le pont de singe (SCCM)** ravit toujours autant petits et grands. En fait de singes sur un pont, ce sont les spéléo responsables de l'installation qui s'en

rapprochent le plus au moment de la montée des cordes dans les différents arbres du parcours. Atelier phare de ces JNSC, il s'adresse à un large éventail d'âges, de poids et de tailles permettant de découvrir les joies ou les frayeurs du vide dans une ambiance accrobranche.

Un rappel guidé est installé en face du pont de singe et permet une descente sur corde. Il apporte pour cette édition 2018 un peu de nouveauté dans les activités proposées et un certain challenge, l'exercice n'étant pas le plus simple pour des non-initiés.

Sur les piliers du pont ce sont des **ateliers montée ou montée / descente** que nous retrouvons. Avec ou sans passage de nœud sur corde, ce ne sont pas moins de 3 ateliers qui sont proposés par les clubs du SCCM, SCL et du SCOF. Parmi les plus techniques des ateliers proposés, ils sont toujours pour le public l'occasion de découvrir le quasi intégralité de l'équipement du spéléologue.



**Un petit atelier vire** est également installé sous une voûte du pont afin de diversifier les exercices proposés et, accessoirement, faire patienter les fesses dans le vide et le corps en balancier les personnes faisant la queue pour les montées/descentes. Exercice qui semble toujours simple au public lorsque le spéléo leur présente le mouvement, mais dont l'exécution par



le débutant se révèle souvent plus acrobatique. Une chose est sûre : nous ne pouvons compter sur cet atelier seul pour remporter l'adhésion de nouveaux membres !



Arrive la tant redoutée **descente de 35m** depuis le tablier du pont. Géré par le Spéléo Club d'Orsay, cet atelier est souvent plébiscité par le public pour les sensations intenses que procure la vue des 35m de vide sous leurs pieds. Souvent une première pour les membres du public qui s'y

essayent. Mais à cette hauteur, pas le droit à l'erreur et s'impose une formation sans faille du descendeur.

Enfin, la **célèbre tyrolienne**, clou peut-être de ces JNSC. A cause de la vitesse ? Du caractère impressionnant de cette rapide descente ? Du responsable d'activité et son style pompier bourru mais plein d'humour ? Sans doute un peu des trois à la fois répondent en caméra cachée les interrogés ! C'est en effet une descente de + de 200m de long sur 2 brins de corde qui attend le public avec un freinage 30m avant l'arrivée. De bonnes émotions en perspective.

**12h30** : Après l'installation de tous les agrès le samedi matin c'est la pause déjeuner bien méritée avec la bonne humeur habituelle. Petites piques, blagues de spéléo et franche camaraderie permettent à chacun de souffler un peu avant l'après-midi intense qui les attend.

## Une riche découverte des techniques spéléo pour le public

**14h** : les JNSC 2018 sont officiellement ouvertes et le public déferle. Inscription gratuite des participants pour l'assurance, présentation des JNSC, de la spéléo et du canyon, pub pour les futures sorties initiation etc l'accueil ne chôme pas et les deux bénévoles en charge non plu.



Le pont de singe ne désemplit pas et confirme son attractivité pour les petits comme les plus grands. Rapidement les ateliers monté-descente sont bondés et il faut la mobilisation de spéléo supplémentaires pour préparer les participants et fluidifier l'attente. Habillement en avance et manipulation du matériel au sol afin que les gens ne s'ennuient pas.



La Tyrolienne bat son plein et sera comme souvent l'une des dernières activités à fermer. Adultes comme enfants hésitent, regardent en bas puis acceptent finalement de s'asseoir dans le vide, maintenus uniquement dans leur baudrier par la main de Franck... Et quand on connaît son humour, on peut comprendre leur appréhension.



Les aventuriers sont lâchés 35m au-dessus du sol et prennent rapidement de la vitesse en direction de la plaine où d'autres spéléo les attendent avec le frein : poids-plume, poids léger, poids normal ou poids-lourd. Ce ne sont pas moins de 4 codes que les spéléo de la réception partagent avec le responsable via Talkie-walkie avant chaque descente afin d'adapter le freinage en conséquence.

**18h** : c'est la fin de la première journée et les ateliers ferment. Nuit au chaud dans leur lit pour beaucoup d'entre eux, les bénévoles les plus téméraires



n'hésiteront cependant pas à camper sur place. Tente sur couverture de survie, frontales, bananes, chocolat et châtaignes grillés ramassés dans la forêt au cours de la journée : on est spéléo ou on ne l'est pas.

**Dimanche 9h :** la seconde journée débute. Beaucoup de spéléos sont de retour et de nouveaux remplacent les absents. Le public est au rendez-vous malgré une météo moins clémente.

Deux ateliers ont été supprimés par manque de bénévoles mais ceux restant tournent à plein régime et le public en redemande.



Chaque atelier dispose de quelque spéléo fixes, auxquels se rajoutent quelques « électrons libres ». Leur rôle est de remplacer les collègues fatigués, fluidifier les files d'attente en cas de forte affluence...

La tyrolienne fait toujours l'unanimité, le parcours enfant ravie les plus jeunes, le puit fait tambouriner

quelques cœurs, le pont de singe est l'occasion de se challenger entre amis et la vire...ben aux yeux du public ça reste une vire.

La journée se déroule à merveille et se terminera vers 17h avec des spéléos comblés et heureux de ce fort moment de partage avec le public.



Comme toujours l'échange avec les gens venus nous rencontrer aura été très riche. Ces derniers se montrent très curieux vis à vis de notre activité pleine de mystères et de dangers à leurs yeux. L'enjeu de cet événement, outre l'implication de nos divers clubs dans les événements culturels et sportifs des communes concernées, est de faire découvrir au public les joies des techniques sur cordes en Spéléo/

Canyon. Les plus téméraires signent pour se voir proposer une ou deux sorties initiatives au cours de l'année qui leur permettront de mettre en pratique en situation réelle les techniques découvertes lors de cette journée.

Chaque année ce sont 350 à 400 personnes qui nous rendent visite sur le viaduc. Une trentaine d'entre elles participeront à une vraie journée d'initiation souterraine ou aquatique. Mais c'est aussi souvent une ou deux qui rejoindront l'un des clubs du CDS. C'est dire l'importance de ces journées en termes d'image, de partage, de communication et de relation avec le public et les communes.

Les JNSC sont une occasion unique pour nous, spéléos et canyonistes, de faire découvrir des activités méconnues et souffrant de nombreux a priori à un public qui, somme toute, est en demande de sensations fortes, d'expériences originales et d'exploration. La Spéléologie et le Canyoning ont certainement beaucoup à leur apporter et notre challenge à tous est de mettre en place et de s'impliquer dans de tels événements afin de remporter support, intérêt et adhésion du public.



Le 13 décembre 2018  
Texte et Photos : A. Gilard

Le CDS 77 n'existe plus. Un CDS qui disparaît, c'est étrange, assez rare dans le milieu de la spéléologie et cela touche le CoSIF au plus près. Le CoSIF, Comité Spéléologique d'Île de France (CSR région A), est une instance régionale décentralisée de la FFS. Jusqu'en 2017 il réunissait 8 CDS des 8 départements de l'Île de France plus les Antilles (Guadeloupe, Martinique et Guyane) ainsi que Tahiti (oui, je viens de l'apprendre).

Aujourd'hui nous ne sommes donc plus que 7 CDS puisqu'en date du 21 mars 2018, à l'issue d'une Assemblée Générale Extraordinaire du CDS 77, la décision était validée de dissoudre ce CDS.

Que s'est-il passé vous demandez-vous ? Je n'entrerai pas dans les détails qui ne seront que partiels, qui seraient trop longs à exposer, probablement trop partiaux des deux côtés et n'apporteraient pas beaucoup plus d'informations. Le fait est que le CDS de Seine et Marne était un CDS qui ne réunissait que deux clubs. Que ces deux clubs avaient des difficultés à s'entendre, depuis des années. En 2017, la tension est encore montée d'un cran, l'un des clubs lançant une demande de procédure disciplinaire contre la gestion du CDS.

Lors de l'AG du CoSIF en 2018, le président du CDS 77 était venu nous informer de ces problèmes et du projet de dissoudre le CDS. Le CoSIF (comme la FFS avant lui) avait proposé de faire office de médiateur et avait suggéré également de faire de nouvelles élections puisque les querelles semblaient surtout être le reflet de problèmes de personnes. Le CDS n'avait pas jugé bon de tenter de trouver une solution moins radicale et a décidé de dissoudre la structure.

Cette dissolution pose problème. Elle laisse, d'une part, deux clubs sans structure intermédiaire entre ces clubs et le CSR, mais elle a créé également une situation sur laquelle il est difficile de revenir aujourd'hui. Il faudra attendre quelques années probablement, voire décennies, pour que d'autres personnes recréent un CDS au-dessus de leurs clubs, et c'est bien dommage. Le CoSIF regrette vraiment qu'aucune autre solution n'ait été trouvée que la décision de dissolution.

Le CDS 77 a accompagné sa dissolution d'une clôture de son compte bancaire, comme il se doit, et a décidé de reverser les 2/3 de la cagnotte au CoSIF, soit 3 800 euros, en demandant que cette somme soit allouée en priorité à des actions d'aide à la formation. Cet argent a donc été réservé pour permettre au

CoSIF de subventionner les demandes de formations diplômantes ou de secours, comme c'est la règle et la volonté depuis des années, en contrepartie d'un investissement dans la formation régionale. L'aide aux spéléologues de l'ex-CDS 77 suivra donc ces mêmes règles de fonctionnement. Cette dissolution devra également être déclarée auprès des instances régionales (DRJSCS, CROSIF, CDOS 77 et Conseil Départemental au moins), le CoSIF les informera donc de cette situation.

Les membres du CDS 77 pourront venir à l'AG du CoSIF pour élire un représentant des spéléologues du 77 pour cette AG. Par contre il n'y aura plus de représentant de ce département à l'AGN de la FFS.

Le CoSIF déplore cette affaire et espère qu'elle ne verra pas d'autres actes de ce type dans les années à venir. La discussion est souvent plus facile que des actions radicales comme celle-là qui implique la vie de clubs de manière plus pérennes et dommageables. Comme dit l'adage, « la plume est plus forte que l'épée ».

*Gaël Monvoisin*



## Commission EFS :

<http://efs.ffspeleo.fr/index.php/les-stages>

- **22 -23 mars 2019** : Stage « *Prévention, auto-secours et secourisme* », organisé par le CDS 92, Puiset (77), contact : Luc Martin : [veroetluc@free.fr](mailto:veroetluc@free.fr)
- **22 - 23 juin et 29 juin - 01 juillet (sur 2 week-end)** : Stage « *Équipier de club* », organisé par le CDS 92, Puiset (77) et Doubs (25), contact : Jean-Paul Couturier : [jean-paul.couturier@wanadoo.fr](mailto:jean-paul.couturier@wanadoo.fr)
- **septembre 2019** : Stage « *Prévention, auto-secours et secourisme* », organisé par le CDS 93, Spéléodrome, Rosny-sous-Bois (93), contact : Fabien Fécherouille : [fabienfech@gmail.com](mailto:fabienfech@gmail.com)
- **19 - 20 octobre 2019** : Stage « *Initiation à la spéléologie* », organisé par le CDS 91, lieu à définir, contact : Nathalie Loza : [nathalie\\_loza@carrefour.com](mailto:nathalie_loza@carrefour.com)
- **date à définir 2019** : Stage « *Équipier de club* », organisé par le CDS 91, lieu à définir, contact : Nathalie Loza : [nathalie\\_loza@carrefour.com](mailto:nathalie_loza@carrefour.com)
- **date à définir 2019** : Stage « *Gougeonnage, spitage et brochage chimique* », organisé par le CDS 91, Viaduc des Fauvettes (91), contact : Franck Chauvin : [chauvin91@hotmail.com](mailto:chauvin91@hotmail.com)
- **date à définir 2019** : Stage « *Prévention, auto-secours et secourisme* », organisé par le CDS 91 à la Viaduc des Fauvettes (91), contact : Franck Chauvin : [chauvin91@hotmail.com](mailto:chauvin91@hotmail.com)
- **date à définir 2019** : Stage « *Découverte spéléologie jeunes/enfants* », organisé par le CDS 91, lieu à définir, contact : Nathalie Loza : [nathalie\\_loza@carrefour.com](mailto:nathalie_loza@carrefour.com)
- **date à définir 2019** : Stage « *Techniques légères et optimisation du matériel* » organisé par le CoSIF, lieu à définir, contact : Gaël Monvoisin : [monvoisin.gael@gmail.com](mailto:monvoisin.gael@gmail.com)

## Commission Audiovisuelle :

<http://audiovisuelle.ffspeleo.fr>

- **02 février 2019** : « *Journée de rencontre technique - L'éclairage photo en milieu souterrain* », Les carrières près de Senlis (60), contact Arnaud Galan : [arnaudgarlan.94@gmail.com](mailto:arnaudgarlan.94@gmail.com)
- **16 -17 mars 2019 / 14h -18h** : Exposition « *Images du monde souterrain* », Salle Daniel Balavoine - Brenouille (60), contact : [speleo.oise@free.fr](mailto:speleo.oise@free.fr) , <https://sites.google.com/view/imagesdumondesouterrain/accueil>

## Commission Secours :

<http://ssf.ffspeleo.fr>

- **30 - 31 mars 2019** : Stage « *Formation aux Techniques de Secours 1* » (FTS 1) organisé par la commission secours du CoSIF, Puiset (77), contact : Fabien Fécherouille : [fabienfech@gmail.com](mailto:fabienfech@gmail.com)
- **13 - 14 avril 2019** : Stage « *Formation aux Techniques de Secours 2* » (FTS 2) organisé par la commission secours du CoSIF, Doubs (25), contact : Fabien Fécherouille : [fabienfech@gmail.com](mailto:fabienfech@gmail.com)

## Commission Plongée souterraine :

<http://efps.ffspeleo.fr>

- **date à définir** : Stage « *Initiation à la plongée souterraine* », organisé par le CDS 92, lieu à définir, contact : Christophe Depin : [xis@darkexplo.org](mailto:xis@darkexplo.org)
- **date à définir** : Stage « *Initiation à la plongée souterraine* », organisé par le CoSIF, Douix de Châtillon (21), contact : Philippe Brunet : [ph.brunet@free.fr](mailto:ph.brunet@free.fr)
- **date à définir** : Stage « *Découverte de la plongée souterraine pour les spéléologues* », organisé par le CoSIF, Carrières de Mériel sur Oise (95), contact : Philippe Brunet : [ph.brunet@free.fr](mailto:ph.brunet@free.fr)

## Commission canyon :

<https://canyon.ffspeleo.fr>

- **mai 2019** : Stage « *Initiation non-voyants au canyon* », organisé par le CDS 91, Jura (39), contact : Eric Sechet : [e7sechet@yahoo.fr](mailto:e7sechet@yahoo.fr)
- **juin 2019** : Stage « *Initiation au Canyon* », organisé par le CDS 91 lieu à définir, contact : Franck Chauvin : [chauvin91@hotmail.com](mailto:chauvin91@hotmail.com)
- **août ou septembre 2019** : Stage « *Découverte et perfectionnement en canyon* », organisé par le CoSIF, lieu à définir, contact : Sébastien Guiheneuf : [sebastien.guiheneuf@gmail.com](mailto:sebastien.guiheneuf@gmail.com)

## Commission scientifique :

<http://scientifique.ffspeleo.fr>

- **16 - 17 février 2019** : Stage « *Identification et comptage de chiroptères* », organisé par le CoSIF, Carrières d'Emeville (95), contacts : François Chaut : [francois.chaut@free.fr](mailto:francois.chaut@free.fr)
- **06 - 13 juillet 2019** : Stage « *Scientifique national pluridisciplinaire : karstologie/géologie, hydrologie, biologie* », organisé par le CDS93 et le CoSIF, avec la participation de la Commission Scientifique, Grotte de la Combe-aux-Prêtres, contact : Vincent Schneider : [vincent.schneider@ffspeleo.fr](mailto:vincent.schneider@ffspeleo.fr)
- **date à définir** : Stage « *Initiation à la topographie* », organisé par le CDS 91, lieu à définir, contact : Daniel Chailloux : [danielchailloux@orange.fr](mailto:danielchailloux@orange.fr)
- **date à définir** : Stage « *Initiation à la cartographie* », organisé par le CoSIF, lieu à définir, contact : Jacques Beilin : [jacques.beilin@ensg.eu](mailto:jacques.beilin@ensg.eu)
- **date à définir** : Stage « *Initiation neiges et avalanches* », organisé par le CoSIF, lieu à définir, contact : Jacques Beilin : [jacques.beilin@ensg.eu](mailto:jacques.beilin@ensg.eu)

## Actions 2019 :

- **23 mars 2019 - 9h00** : *Assemblée Générale du CoSIF et Journée Sciences et Exploration*, Siège de la DRJSCS, 6-8 rue Eugène Oudiné, 75013 Paris, contact : Gaël Monvoisin : [monvoisin.gael@gmail.com](mailto:monvoisin.gael@gmail.com)
- **mai 2019** : « *Les 30 heures de la grande Vire du Viaduc des Fauvettes* », organisé par le CDS 91, Viaduc de Bures sur Yvette (91), contact : Franck Chauvin : [chauvin91@hotmail.com](mailto:chauvin91@hotmail.com)
- **29 - 30 juin - 2019** : « *Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon* »
- **21 - 22 septembre 2019** : « *Combe aux Prêtres 50<sup>ème</sup> anniversaire* », organisé par le CDS 21, Grotte de la Combe-aux-Prêtres (21), contact : Jean Marc Chaput : [jmarcchaput@orange.fr](mailto:jmarcchaput@orange.fr)
- **5 - 6 octobre 2019** : « *Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon* »
- **23 novembre 2019** : « *Spéléofolies* » et « *Nuit de la spéléo MJC de Villebon* », organisé par le CDS 91, IMJC Boby Lapointe, Villebon-sur-Yvette (94), contact : Guillaume Blanc : [gui.blancd@laposte.net](mailto:gui.blancd@laposte.net)



Pour en savoir plus : [www.cosif.fr](http://www.cosif.fr)

Pour le prochain numéro de Spéléo Ile-de-France, vous pouvez envoyer vos articles à : [contact@cosif.fr](mailto:contact@cosif.fr)



Pour diffuser toute information importante, pensez à envoyer un mail à [contact@cosif.fr](mailto:contact@cosif.fr), elle sera mise en ligne le plus rapidement possible. Pour recevoir ces courriers, envoyez vos coordonnées mails à [contact@cosif.fr](mailto:contact@cosif.fr).

Si vous ne souhaitez plus recevoir de message de notre part, il vous suffit d'envoyer un email à l'adresse suivante : [cosif-federes-request@lists.cosif.fr](mailto:cosif-federes-request@lists.cosif.fr) avec comme sujet **unsubscribe**.

---